Les Amis de Saint Nom La Bretêche
Association d'Histoire Locale du Pays de Gallie

LE CHAR A BŒUFS

Journal gratuit édité par « **Les Amis de Saint Nom la Bretêche** »
(Association d'histoire locale du Pays de Gallie)

N°10 – Janvier 2009

ÉDITORIAL

Une fois n'est pas coutume, notre *Char à Bœufs* emprunte aujourd'hui des chemins détournés pour vous conter l'histoire du village :

En effet, la royale fleur de lys n'est-elle pas, d'après la légende, née un peu au Nord de La Bretêche, en notre belle forêt de Marly ? Et le village n'est-il pas constitué de très anciennes demeures qui, au cours des temps, ont conservé leur authenticité pour témoigner de ce passé dont nous aimons découvrir, et vous faire partager les contrastes, les ruptures et quelquefois les ressemblances avec notre monde contemporain.

Ainsi, les thèmes de ce numéro seront-ils : ***La fleur de lys*** et ***Notre biopatrimoine rural***...

Sans oublier de vous exprimer les vœux de toute l'équipe des "Amis de Saint Nom la Bretêche".

ORIGINE ET AVATARS DE LA FLEUR DE LYS

Au V^{è} siècle, dans un coin retiré de la Forêt de Marly près d'une fontaine sise au lieu-dit **Joye en Val**, vit un pieux ermite. Il reçoit souvent la visite de Clotilde, épouse chrétienne de Clovis roi des Francs, qui possède des terres aux Vaux Martin.



Ce territoire et celui d'Avignières situé sur la route qui mène à la chapelle et au village de Sainte-Gemme, seront plus tard propriétés de l'Abbaye royale des Dames de Poissy. De ce vaste domaine ne reste actuellement que la maison seigneuriale, dite "ferme de Valmartin".

Or ce pieux ermite en prière a une vision : un ange lui enjoint de remplacer, sur le blason de Clovis, les trois crapauds par trois fleurs de lys sur champ d'azur. (Le crapaud était l'animal héraldique des vieux Frisons, peuplade des Pays-Bas et d'Allemagne, ancêtres des Francs).

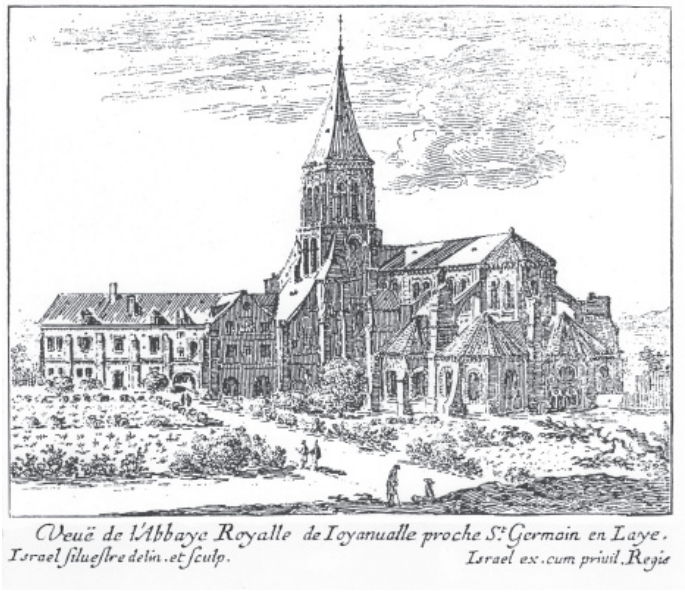


Deux petites traces, de part et d'autre de l'organe central de la fleur figurent les pattes avant du batracien.



Informée, Clotilde s'empresse de faire modifier l'écu de son royal époux qui, ainsi protégé, part vers Conflans-Sainte-Honorine guerroyer contre le roi des sarrasins. Le combat commencé sur les bords de l'Oise se termine près de Chambourcy, à la **Montagne Montjoie**, à l'avantage des **fleurs de lys**. Et c'est de cette époque que date le cri de guerre des Francs "*Montjoie*" auquel s'ajoutera plus tard "*Saint-Denis*".

Reconnaissant, le roi fait édifier sur cet emplacement un pavillon de chasse, remplacé ultérieurement par un monastère de religieux, l'**Abbaye de Joye en Val**, site actuel du golf de Joyenval à Chambourcy.



L'Abbaye Royale de Joyenval

Mais une autre légende donne une version différente de l'origine de notre royal emblème.

En 507, à la veille de la bataille de Vouillé contre les Wisigoths (près de Poitiers), Clovis voulant traverser la Vienne, avise au milieu du foisonnement d'iris des marais, un gué providentiel. Il cueille une de ces fleurs jaunes et, la victoire acquise, fait de ce porte-bonheur son symbole qui, d'or et de velours, décorera ses plus beaux ornements.



De la fleur d'Iris au symbole héraldique



Plus tard, en 1147, le roi Louis VII part pour la deuxième Croisade vers Damas, arborant une bannière à trois iris. Cette modeste fleur des marais est surnommée "fleur de Louys ou Loys" pour devenir *"fleur de lys"* emblème de notre royauté, ce qui vaut à la France le surnom de "*Trône des lys*"

Cette fleur figurera également sur les armes de différentes villes et divers états : Lille sur le sceau municipal ; Florence sur les florins des Médicis et le blason des Farnèse ; la Bourgogne ; la Navarre ; l'Aragon ; le Québec ; le Missouri ; la Bavière (dans un des châteaux du roi Louis II) ; et également le Vatican où le pape Paul III, ex-cardinal Farnèse, créera en 1546 l'Ordre du Lys...



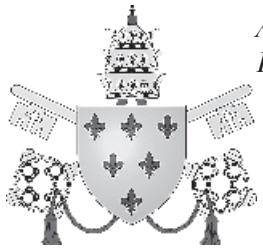
Blason de la ville de Lille



Blason de la ville de Florence



Drapeau du Québec
Lys blancs sur fond bleu



Armes du Pape Paul III



Armes des Comtes Pecci, famille du Pape Léon XIII

Le lys sera aussi présent sur les armes des rois d'Angleterre, rappelant les prétentions des Plantagenêt sur la couronne de France, et même sur celles des Musulmans, avant et pendant les croisades !

En 1801, le roi George III saisit l'opportunité de l'union de l'Irlande avec la Grande Bretagne, pour renoncer à sa revendication au Trône de France. Il remplace sur ses armes le quartier II, français aux trois "fleurs de lys", par le "lion rampant" écossais.
(I et IV : "lion passant" anglais. III : "harpe irlandaise")





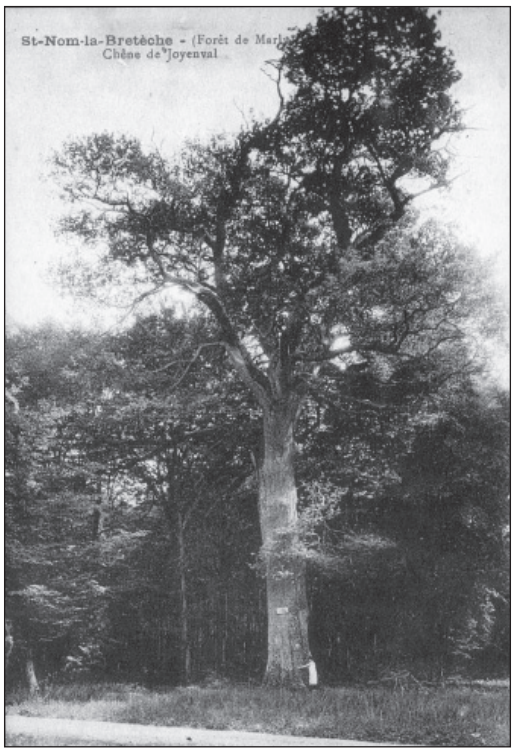
Marie-Josèphe BLANZAT

Le Chêne de Joyenval, une Célébrité s'est Éteinte

Plusieurs fois centenaire, probablement né au temps de Louis XIV, le chêne de Joyenval a cessé de produire son feuillage imposant et majestueux.

Au début du XXème siècle, alors que les parisiens prenaient le chemin de fer pour venir se détendre en Forêt de Marly, ce grand chêne fut la véritable star des cartes postales. Nous en connaissons, en effet, au moins 6 éditions différentes...

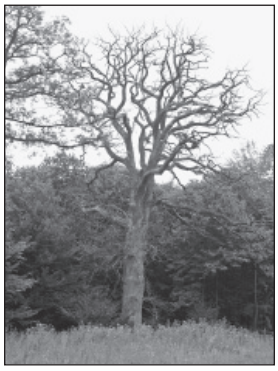
Bien que n'étant pas de bois de haut fût, sa situation en bordure de la route Dauphine, à l'Étoile de Joyenval, lui valait une célébrité à laquelle le souvenir de l'abbaye éponyme ne devait pas être totalement étranger.



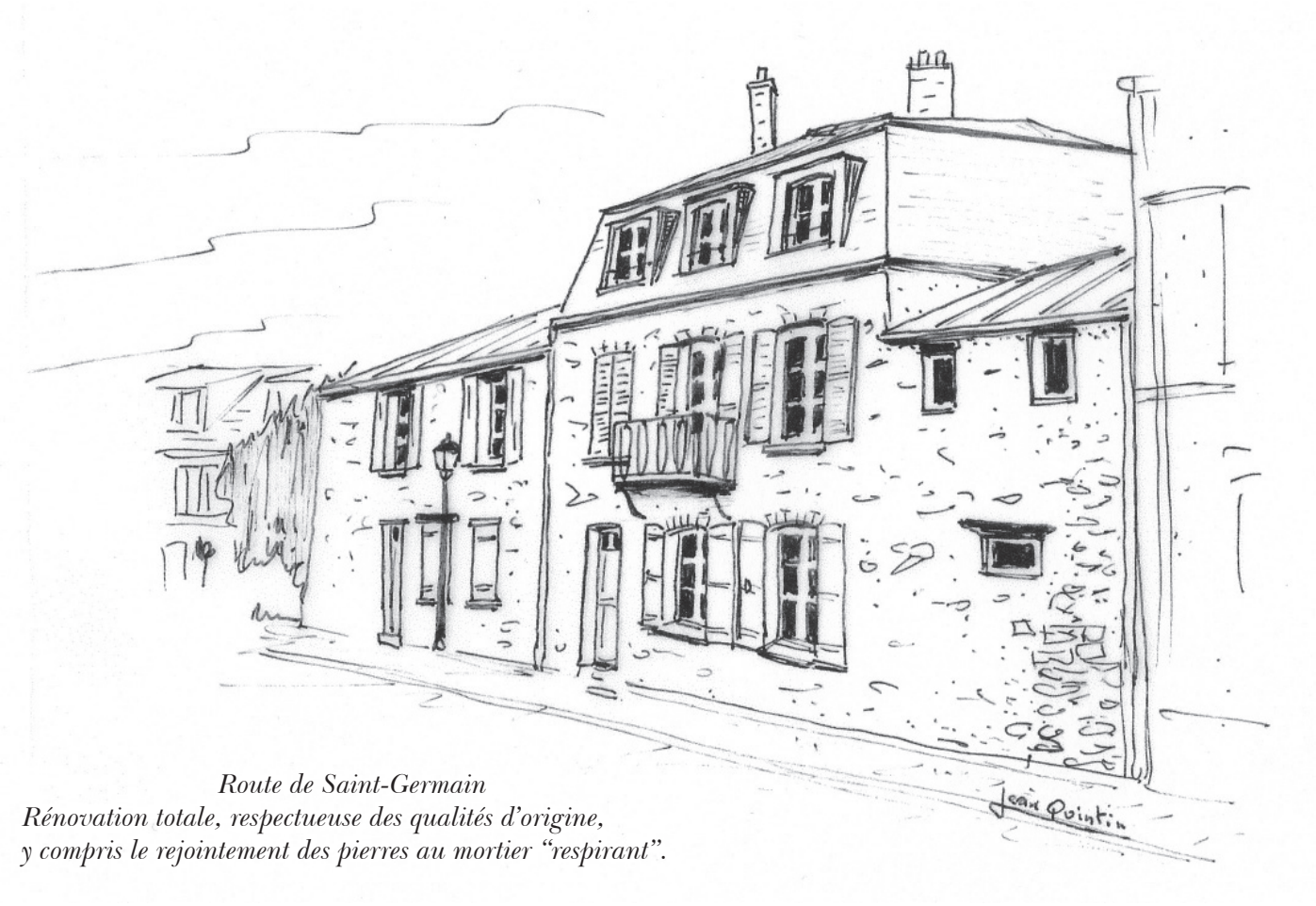
Alors que l'année 2007 a vu s'épanouir ses dernières et faibles pousses, quel sort l'attend-il ?

Ainsi qu'il advint au "*Grand chêne*" de Brassens, s'en fera t-on un lit ? Ou pire encore :
"*Comme du bois de caisse, amère destinée !*
[Périra t-il] *dans la cheminée*" ?

Michel BACHMANN



De la gloire au trépas, un siècle sépare ces deux photos



Route de Saint-Germain
Rénovation totale, respectueuse des qualités d'origine,
y compris le rejointement des pierres au mortier "respirant".

- ***Bio climatique***
- ***Bio écologique***
- ***Bio économique***
- ***Bio ceci, bio cela…***

Jean de LA FONTAINE, un jour d'août 1661 a écrit :

"*et maintenant il ne faut pas*
quitter la nature d'un pas"

S'inspirer de la nature… Nos aïeux n'ont pas attendu le 21ème siècle pour découvrir les qualités des demeures bâties avec des matériaux naturels. Ils avaient, avec leur intuition, leur bon sens, leur ÉCO LOGIQUE, compris que les matériaux les plus économiques sont ceux que l'on ramasse en se baissant dans son propre jardin.

Il faut dire aussi qu'ils étaient limités par le rayon d'action de leur char à bœufs…

Aujourd'hui certains s'imaginent qu'il est indispensable d'aller jusqu'au Canada, aux États-Unis, en Pologne ou ailleurs pour rapporter la parfaite maison bioclimatique, en bois, isolée par du chanvre, de la paille, voire du papier journal déchiré, amalgamé et transformé en panneaux de construction !… Si ! Si ! C'est vrai !

La maison devient ainsi biodégradable et bioconsumable. Il suffit de chronométrer le temps que met une luxueuse villa californienne d'environ 1 000 m² construite en bois pour retourner à l'état originel de poussière lors de l'un des nombreux incendies qui ravagent régulièrement une bonne partie du bâti de l'ouest américain. La réponse ? Une demi-heure... [1]

Nos maisons à nous, tout au moins celles qui nous intéressent, ont bien tenu le coup pendant 3 ou 400 ans. Elles nous restent encore, Dieu merci, ces bâtisses rurales bien assises sur leurs fondations d'un mètre d'épaisseur, leurs charpentes de chêne, de châtaignier et de peuplier supportant depuis des siècles des tonnes de tuiles plates moulées à la main. Elles forcent le respect et elles nous survivront si on les garde, si on les sauvegarde dans la tradition de notre Île-de-France.

La conservation, la réhabilitation, la mise en valeur de ce patrimoine rural et de son environnement sont les garants de la valorisation esthétique et foncière de notre région. Il est aisé de comprendre la nécessité d'entretenir sans trahir ce qui doit rester pour toujours un bien inestimable.

[1] *À Saint-Nom-la-Bretèche, par crainte des incendies, les maisons en bois ont été interdites en 1830.*



Façade Nord dans son état d'origine fermée aux vents du Nord et aux regards des intrus derrière ses murs de 60 à 80 cm.



Façade Sud largement ouverte au soleil côté jardin



Route de Saint-Germain
À droite, la maison avec balcon, vers 1920-25, dont la vue après rénovation est présentée en tête d'article

Quant à leur valeur sentimentale ! Souvenez vous de cette impression étrange que l'on éprouve en pénétrant dans ce qui fut au temps jadis une ferme – une laiterie – une demeure de notable villageois ou une simple étable…

Vous approchez lentement en levant les pieds pour ne pas buter sur les pierres irrégulières du chemin. Vous écartez de la main la branche du noisetier ou du lierre qui prend possession de l'entrée. Vous baissez instinctivement la tête en franchissant la porte en signe d'humilité, les linteaux et les cintres sont bas dans les maisons d'autrefois. Franchie la porte après deux ou trois marches, le sol n'est jamais au bon niveau, vous relevez la tête, vous vous arrêtez, vous découvrez, vous respirez, vous humez les odeurs du passé et vous en découvrez l'âme.

C'est un moment magique où votre esprit s'empare de la maison ou plutôt, la maison s'empare de votre esprit. Des souvenirs lointains revivent, des images empruntées à votre propre vie ou à vos lectures d'enfant, des bruits de courses dans les escaliers de bois, des cris, des rires, des grand mères qui se lamentent devant des genoux écorchés, le trot d'un cheval, la cloche de l'église toute proche…

Ces maisons nées de la nature, l'homme les a construites en accord parfait avec sa propre nature. Chaudes l'hiver, fraîches l'été, elles respirent, elles transpirent, par les murs, par les sols, par les toits en harmonie avec les saisons à condition bien entendu que l'on sache les entretenir et les réhabiliter respectueusement avec des matériaux qui ne les étouffent pas. (*Illustrations page 4)*

Pendant les deux derniers siècles, beaucoup d'anciennes bâtisses rurales en pierre ont malheureusement servi de carrières [(2)].

La réhabilitation négligée entre les deux guerres, est enfin aujourd'hui considérée comme un domaine à part entière de la construction et de l'aménagement. Les fabricants de matériaux retrouvent les formules d'autrefois et les mettent à la disposition des architectes, des entrepreneurs et des particuliers.

Malgré leurs efforts, j'ai trop souvent constaté qu'à Saint-Nom-la-Bretèche, à Noisy-le-Roi, à Chavenay entre autres, on laissait les entrepreneurs, par méconnaissance et surtout par esprit de facilité, utiliser dans le cadre de pseudo réhabilitations des matériaux qui, dans certains cas, devraient être totalement prohibés tels que le ciment, la tuile mécanique, le PVC, l'aluminium, le sapin, le tube d'acier… et pire : "la fenêtre de toit".

Ah "Fenêtre de toit" ! Combien de vénérables toitures ont été, en ton nom, saccagées, dégradées, dévalorisées !



La Bretèche, route de Sainte Gemme
Murs cimentés, toit percé, paraboles...
Cette ancienne dépendance de demeure historique aurait sans doute mérité mieux.

[(2)] *Ainsi, la chapelle Saint Fiacre – notre ancienne église Saint Martin du Val –, vendue à la Révolution comme bien national à Vincent Poullalié, maçon-carrier, dont les pierres ont été utilisées pour la construction de maisons particulières.*

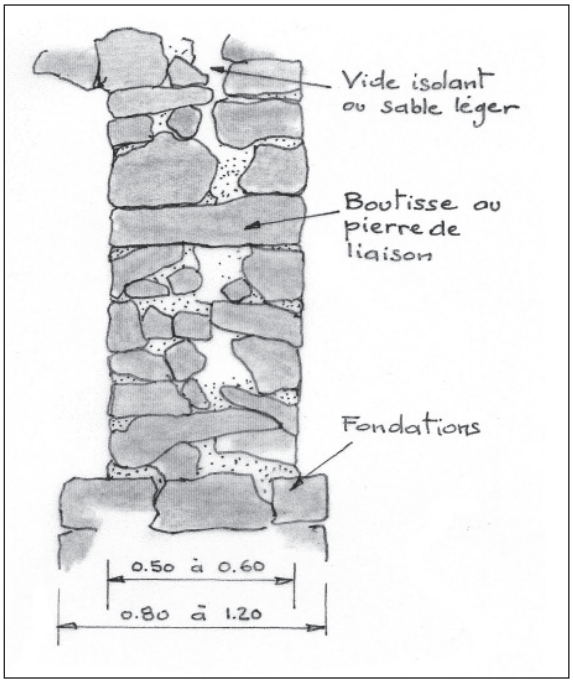
Mais nous n'avons pas vu le pire ! Le "Panneau solaire" attend son heure… Il tiendra compagnie à l'Éolienne qui bientôt remplacera nos antiques girouettes devenues bien inutiles à l'heure des satellites météo que l'on capte grâce à l'incontournable parabole blanche fixée, bien visible, au pied de l'Éolienne…

Mais soyons sérieux ! Avant d'aborder le chapitre "Quelques conseils pour restaurer fidèlement une maison rurale des siècles passés" il est nécessaire de connaître un peu l'histoire de ses matériaux et de sa construction. Je le citais plus haut, on ne peut trouver plus ECO que nos bâtisses paysannes réalisées avec des matériaux choisis et trouvés sur place.

La Pierre

Chaque région a sa signature en fonction de ses ressources géologiques. Chez nous, à Saint-Nom-la-Bretèche, les premiers bâtisseurs ont trouvé la pierre calcaire, le grés et surtout la meulière [3]. La meulière est une pierre siliceuse qui se développe à l'intérieur de veines calcaires ou argileuses. Elle est caverneuse, légère, étanche, non gélive. La présence de vide dans ses alvéoles en fait un excellent isolant thermique.

Le paysan la ramassait "à la hotte" lors de la culture des parcelles et l'entassait en "murgers" – larges murs de pierres sèches à la limite des champs –, constituant sa réserve de matériaux. Ce paysan était lui-même maçon et tailleur de pierres.



Au cours du 12ème siècle, les murs sont constitués d'un double blocage de pierres rempli de terre plus ou moins argileuse ou de sablon extrait sur place. Ces constructions sans mortier dépassent rarement la hauteur du rez-de-chaussée. On enduit par la suite le mur d'argile mélangé de fibres, paille, foin, etc…

Mais il est nécessaire de refaire cet enduit après chaque pluie battante. Cette technique perdurera jusqu'aux 16ème et 17ème siècles qui verront l'apparition du mortier de chaux et du plâtre.

La Chaux

La chaux c'est bio !

Contrairement aux provinciaux "romanisés" du Sud de la France qui l'utilisent déjà depuis fort longtemps, nos rustiques ancêtres du Pays de Gallie, peu fortunés, ne pourront l'utiliser à des coûts acceptables qu'au cours du 18ème siècle. Car la chaux est un produit manufacturé et transporté qui doit être payé "argent comptant". Elle leur permettra de stabiliser la terre et le sable et d'utiliser le "mortier" pour construire des bâtiments de plusieurs niveaux, y compris en terrain humide.

Notre région riche en calcaire, dit pierre à chaux, n'a vu s'édifier que vers les 17ème et 18ème siècles des fours de calcination. Mais pourquoi utiliser encore la chaux de nos jours ? Tout simplement pour sa plasticité : contrairement aux mortiers de ciment, les mortiers de chaux sont plastiques et permettent d'accompagner sans rupture les déformations de la maçonnerie provoquées par des tassements de sol, des surcharges de surélévation… Il est donc fortement conseillé de rénover à la chaux les ouvrages anciens préalablement assemblés à la chaux, y compris, et surtout peut-être les jointoiements ou "beurrages" extérieurs.

Le Plâtre

Le plâtre est essentiellement connu par nos citadins à l'état de "placoplâtre", le fameux BA 13 qui sert à édifier des cloisons au coefficient d'isolation phonique hautement catastrophique. En maçonnerie, sa prise trop rapide, de l'ordre de la minute, interdit de l'employer comme liant.

Dans notre région aux gypses affleurants, on l'a pourtant beaucoup utilisé en mortier en lui ajoutant de la chaux aérienne agissant en ralentisseur de prise.

Le plâtre est toujours obtenu, comme la chaux, par cuisson dans des "fours à plâtre" à partir du gypse ou sulfate de calcium. On ne peut faire plus écologique !

On trouve aujourd'hui encore dans nos villages un certain nombre de bâtisses dont les enduits vieux de trois siècles sont réalisés au plâtre "gros" mélangé à de la chaux, des cendres de bois ou autres agrégats, en particulier la brique pilée mélangée à la chaux "grasse" pour réaliser des enduits de soubassements étanches d'une belle couleur ocre rouge.

Les entreprises sous contrôle des Bâtiments de France reproduisent cette technique dite "enduits romains".

Il est bien entendu interdit de rénover ces enduits au ciment.

---

[x] La meulière, jadis extraite du bois des Flambertins, a servi aux habitants de Crespières à payer leur part de rançon pour la libération du roi Jean II le Bon, prisonnier des Anglais !

Le Bois

Le bois a toujours été utilisé pour la réalisation des charpentes, des planchers, des pans muraux, des linteaux, des bardages, des colombages, etc. On choisissait le chêne ou le châtaignier pour les fermes et la poutraison, le peuplier pour les chevrons. Ces bois étaient préférés pour leur résistance aux contraintes, aux parasites et à l'humidité sans aucun traitement chimique.

On trouve encore sur certains bâtiments très anciens des charpentes doublées avec changement de pente et double arbalétrier. Ces modifications datent du passage du chaume à la tuile.



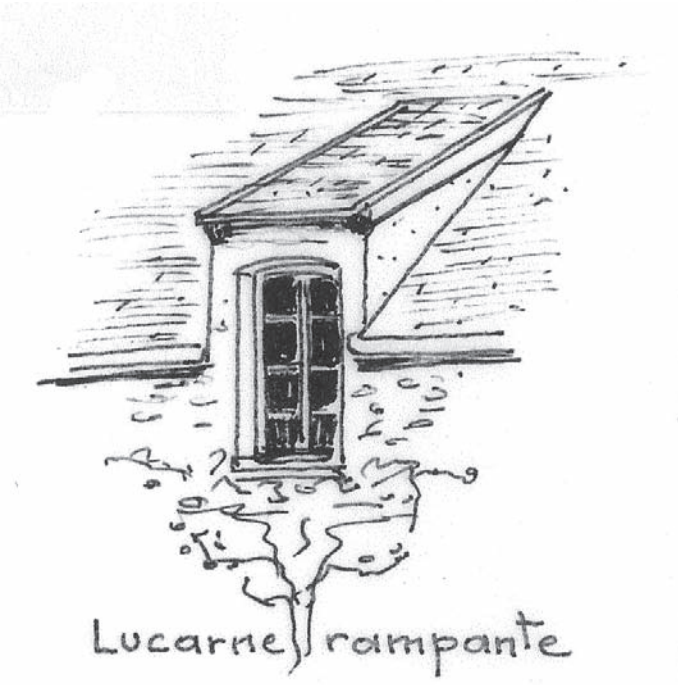
Les Couvertures

Il ne reste pratiquement plus de chaume ancien en Île-de-France. Nos vieilles dames multicentenaires sont chapeautées de tuiles plates dites petit moule : Vieille rustique – Bâtiments de France – Beaux Arts – Fontainebleau… La tuile de Fontainebleau, fabriquée à la main, est sans doute celle qui se rapproche le plus de ses ancêtres.

Les couvreurs ont malheureusement tendance à utiliser trop souvent les tuiles industrielles dites Île-de-France, trop petites, gélives, riches en oxyde métallique dont l'aspect "panaché" et "pustuleux" est bien éloigné des tuiles anciennes.



Les particularités de nos toitures traditionnelles sont : l'égout à tuiles triplées, la rive à tuiles scellées, le faîteau de terre cuite, la corniche tirée de plâtre et surtout la lucarne – rampante – à la capucine – à auvent – dite Île-de-France – etc. Nous oublierons le "chien assis", cette brave bête n'étant utilisée au cours des siècles précédents que pour éloigner les rôdeurs et courir après les lapins !…



Pour Conclure

Nous venons de passer en revue quelques caractéristiques qui nous font aimer nos vieilles biodemeures rurales. La liste est incomplète. Il manque aussi le chapitre : comment donner une âme à nos maisons d'aujourd'hui en redécouvrant les petits bonheurs de la tradition.

Ne cédons pas au marketing politico-éco-bio d'actualité, destructeur d'authenticité.

Si vous avez apprécié cette rubrique qui n'a pour autre ambition que celle de nous inciter à regarder d'un œil différent, plus critique peut-être, notre patrimoine ancien et contemporain, merci de nous le faire savoir. Nous la compléterons.

Jean QUINTIN

Courrier :	**Les Amis de Saint Nom la Bretêche**
	32, rue de la Fontaine des Vaux - 78860 Saint-Nom-la-Bretèche
Site Internet :	http://perso.orange.fr/asnb.histoire
Courriel :	asnb.histoire@wanadoo.fr
Permanences :	**Lundi et Mercredi de 9h30 à 12h**
	Maison des Associations 9, route de Saint-Germain – 78860 Saint-Nom-la-Bretèche
Téléphone :	**01.30.80.29.92** *(Répondeur hors permanences)*

PUBLICATIONS

LE LIVRE « RÉFÉRENCE »	
– Saint Nom la Bretèche - Quatre Hameaux pour un Village (1994)	240 pages Relié : 35 € Broché : 30 €
LES BROCHURES THÉMATIQUES	
– Saint Nom la Bretèche - Aux portes des Châteaux Royaux (1987) *Millénaire des Capétiens.*	28 pages 6 €
– Saint Nom la Bretèche - Aux portes des Domaines Nationaux (1989) *Bicentenaire de la Révolution Française.*	32 pages 6 €
– Transports et Communications (1990) *De l'Antiquité au Train, et même au TGV à Saint-Nom !*	40 pages 6 €
– L'Abbé de Saint-Non - Un humaniste au siècle des Lumières (1992) *Artiste et mécène de Fragonard.*	48 pages plus 1 hors texte 10 €
– Catalogue de l'Exposition : Jean-Claude Richard "Abbé de Saint-Non" *Reproduction des panneaux et photos de l'exposition de novembre 2007.*	27 pages format A3 10 €
– La vigne et le vin (Edition augmentée en 2004) *Étude autour de la vigne et du vin au quotidien à Saint Nom la Bretèche.*	36 pages 6 €
– La Forêt Domaniale de Marly (1998) *Son Histoire et sa Culture.*	40 pages 6 €
– Tout le Tacot (mars 2000) *Dossier de l'Exposition sur le Tramway Versailles – Maule (1899-1944).*	32 pages 6 €
– De Montilly à Saint Nom la Bretèche (septembre 2000) *Saint Martin du Val, Saint Nonne, Saint Fiacre : Trois vocables pour une église.*	12 pages 6 €
– Un Village Rural à l'Aube du XX^{è} siècle : Saint-Nom-la-Bretèche *La vie quotidienne des Nonnais-Bretèchois sur la période 1900-1920.* **Première partie (novembre 2002)** *114 illustrations dont 67 en couleur.* **Seconde partie (novembre 2003)** *170 illustrations dont 78 en couleur.*	82 et 78 pages 16 € chaque
– De Galie à Versailles (2004) *Evolution du paysage.* *46 illustrations dont 39 en couleur.*	20 pages 6 €
– La Paroisse de Saint-Nom-la-Bretèche (septembre 2005) *Une Paroisse - Deux Eglises - Trois Vocables.* *14 siècles d'histoire et Guide de visite.*	80 pages 16 €
– Cartes Postales *Une trentaine de reproductions de cartes anciennes du village.*	2 volets pliés format carte postale 1 €

✂.....

Bulletin d'adhésion ou de renouvellement

Mme / Melle / M. ..... Prénom : .....

Adresse : .....

verse à l'association « Les Amis de Saint Nom la Bretêche » le montant de la cotisation annuelle de 18 €.

Chèque joint à l'ordre des ***Les Amis de Saint Nom la Bretêche***

adressé au siège social : 32, rue de la Fontaine des Vaux - 78860 Saint-Nom-la-Bretèche